



NAPOLÉON RECOIT LA REINE DE PRUSSE A TILSIT.

6 Juillet 1807.

faible couronne qu'il marche à la suite des deux empereurs ; il cherche à se confondre dans la foule des généraux de Napoléon, qui ont su le vaincre et qui savent le respecter. Cependant fidèle à l'alliance que le malheur a transformée en une courageuse amitié, Alexandre ne perd pas de vue le prince dont il est la sauvegarde, et il a pu faire admettre son allié devant celui qu'il a si injustement provoqué. Mais Napoléon aime à accorder à Alexandre de l'amnistie de Frédéric-Guillaume, et le traité de Tilsitt est conclu. Remis en possession de la moitié de ses Etats, le roi de Prusse reprend une place parmi les souverains.

Alexandre reconnut les couronnes de Louis, de Joseph, et celle de Jérôme, pour lequel un royaume de Westphalie, formé des États de Hesse-Cassel, d'une partie de ceux de la Prusse, de ceux de Brunswick, de Paderborn, de Fulde d'une partie de l'électorat de Hanovre, vient d'être improvisé. Il y a plus de faiblesse que de vanité dans l'élévation des frères de Napoléon. Cet homme, si terrible contre les rois armés, soumet sa politique et son caractère à ce qu'il appelle les devoirs de famille. Enfin ses frères sont rois de l'aveu d'Alexandre ; ce prince fait plus, il a reconnu le roi de Saxe grand-duc de Varsovie, et Napoléon protecteur de la Confédération du Rhin. Mais le blocus continental fut le plus important object, et la condition essentielle du traité de Tilsitt.

Après vingt jours d'entretiens confidentiels entre Alexandre et Napoléon, les deux monarques se séparèrent, et l'Empereur revint à Paris. Des fêtes magnifiques accueillirent dans la capitale le retour des soldats de la garde impériale, dignes représentants de la grande armée. Un arc de triomphe d'une proportion gigantesque, et sous lequel vingt hommes pouvaient aisément passer de front, fut élevé près de la barrière par laquelle ils devaient entrer dans la capitale. Dès le matin, une foule immense s'était portée à leur rencontre : des cris d'enthousiasme annoncèrent, vers le milieu du jour, l'approche de ces braves, sous les ordres du maréchal Bessières. Le corps municipal de la ville de Paris s'avança à leur rencontre, et le préfet de